





# LECTURE A RISQUE

*Cosy crime*

**Les enquêtes de  
Pippa, Tome 4**

Par Sherily Holmes

ISBN : 9791096121489

© Sherily HOLMES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TITRES DE L'AUTEUR : La collection « Les enquêtes de Pippa »

**CASINO FATAL**, Les enquêtes de Pippa Tome 1

**MORT(PHINE) SUSPECTE**, Les enquêtes de Pippa Tome 2

**NOËL MORTEL**, Les enquêtes de Pippa Tome 3

**LECTURE A RISQUE**, Les enquêtes de Pippa Tome 4

**OUBLI FUNESTE**, Les enquêtes de Pippa Tome 5

**VISION MACABRE**, Les enquêtes de Pippa Tome 6

**PENCHANT MEURTRIER**, Les enquêtes de Pippa Tome 7

**CACHE CACHE MORTUAIRE**, Les enquêtes de Pippa Tome 8



## CHAPITRE 1

Pippa accéléra d'un coup, faisant vrombir le moteur de sa Kawa, qui résonna jusque dans la grande avenue de la promenade de bord de mer. Quelques passants se retournèrent pour la dévisager, mais sous son casque intégral, elle était méconnaissable. Seuls ses longs cheveux blond vénitien, ondulés et soyeux, la trahissaient. Dans la jolie ville côtière, on avait l'habitude de ces engins à deux roues, et on ne faisait plus cas de leur vacarme. Le bruit sourd des moteurs puissants contribuait au charme de la belle saison débutante.

La jeune aide-soignante avait enfin pu s'acheter la moto de ses rêves, d'occasion et à crédit, et depuis quelques semaines, elle profitait autant que possible de sa nouvelle distraction, en solitaire. Tout aussi égoïstement que lorsqu'elle allait s'acheter des sucreries chez son pâtissier préféré pour les déguster aussitôt avec gourmandise, elle

chevauchait sa monture et partait tout droit avaler le bitume dans les routes escarpées et sinueuses des environs. Quelle vue ! Quel bonheur ! La sensation de liberté était immense. Elle qui n'avait jamais eu de voiture, pouvait enfin prendre le large sans avoir à demander à personne de l'emmener. Aussi souvent que possible, elle se rendait également au travail par ce moyen, ce qui lui permettait d'éviter les embouteillages, et de se faufiler partout. Son petit ami, le psychanalyste Stan Flake, avec lequel elle vivait une histoire d'amour aussi agitée que des montagnes russes, la trouvait encore plus attirante sur son engin, qu'elle chevauchait à la manière d'une cavalière sexy. Elle n'avait pas besoin de ça, toutefois, pour le séduire. De son côté, Phil, son complice lieutenant de police, la reconnaissait lorsqu'elle passait, et s'amusait de la voir ainsi parader dans les rues. Elle affolait tous les compteurs, mais quelle allure !

Pourtant, cette fois, Pippa n'allait pas sur les jolies routes environnantes. Elle rendait visite à son ami, Denis Stevenson, soixante-treize ans, veuf, et ancien patient du service neurologie où elle travaillait. Depuis qu'ils avaient fait connaissance à l'occasion d'une intervention chirurgicale éprouvante pour le vieux monsieur, ils se voyaient

de temps en temps, au déjeuner, au dîner avec d'autres connaissances, ou simplement pour boire une tasse de thé au jardin. En effet, Monsieur Stevenson vivait seul dans une jolie maison en bordure de la ville, ses enfants résidant non loin de là. Excellent cuisinier, il aimait recevoir des amis de temps en temps et faire plaisir à la jeune femme, qu'il savait très gourmande. Tous deux s'entendaient à merveille malgré la différence d'âge, et plaisantaient beaucoup ensemble.

Pippa se gara juste devant le portillon, et entra après un signe de la main à son ami, qui lui souriait depuis la terrasse, où la table était déjà mise.

— Chère Pippa ! Vous voilà. Je vous ai entendue arriver de loin, entrez. Savez-vous que mes voisins me demandent sans cesse des nouvelles de la prochaine « Brigitte Bardot » ? Vous faites sensation auprès de tout le quartier, avec votre bolide !

— Je suis désolée de vous apprendre que sur une moto, elle faisait semblant ! Moi, je suis une vraie motarde. Quand viendrez-vous faire un tour avec moi ?

— Je réfléchis encore, je sors tout juste d'une longue convalescence, je vous le rappelle. En tant

que soignante, vous devriez de vous-même vous rendre compte que ce n'est pas prudent du tout pour moi.

— Mais imaginez la tête de vos voisins, en nous voyant passer !

— En effet, c'est tentant.

Ils s'embrassèrent sur les deux joues, chaleureusement.

— Je peux vous aider, Denis ?

— Tout est prêt. Mes amis Charlie et Dona vont bientôt arriver, je pense qu'ils apporteront le vin. J'imagine que Stan n'a pas pu se libérer ?

— Eh non, comme d'habitude. Il est de garde. J'ai pris du fromage, et voici le bon pain tout frais de chez votre boulanger préféré. Je me suis arrêtée en passant devant.

— Parfait, nous avons tout ce qu'il faut. Je vous ai préparé un bon plat de saison, plein de légumes ! Mais ne vous inquiétez pas, je n'ai pas prévu de vous priver de sucre, le dessert sera une grande surprise !

Loin de rougir ou de se sentir honteuse, Pippa saliva à l'évocation de la délectation gourmande qui l'attendait. Elle allait passer encore une fois un bon moment, même sans son amoureux, avec lequel elle ne parvenait à faire concorder son emploi du temps qu'une fois ou deux par semaine. D'après Phil, c'était une bonne chose car cela leur permettait de ne pas sombrer dans l'habitude, et de maintenir cette excitation propre aux couples neufs. Lui qui était marié depuis plusieurs années, et même s'il était heureux en ménage, savait de quoi il parlait.

La bombe glacée, au dessert, tint largement ses promesses. Les invités se régalerent, et leur hôte reçut tant que compliments qu'il se sentit largement récompensé de ses efforts pour la confectionner. Il en perdit même un peu sa retenue.

— Vous savez, en matière de bombe, notre jeune amie dépasse largement ma glace !

— Denis !! Vous parlez de moi ?

— Désolé, Pippa, je suis âgé, certes, mais pas aveugle, et vous êtes plus belle de jour en jour. Mais je vous parle plus comme un père, vous le savez.

Lorsque la jeune femme quitta son ami, après l'avoir aidé à remettre de l'ordre dans sa cuisine, elle se sentait comme sur un nuage, légère et insouciant. Elle allait démarrer, lorsque son téléphone sonna. Ce n'était pas Stan, avec lequel elle avait prévu une sortie le lendemain, mais Phil, son ami policier. Il voulait la voir, si possible. Malgré l'heure tardive, elle accepta. Elle ne pouvait jamais lui dire non, elle savait que s'il l'appelait, c'était toujours pour une bonne raison.

Dans le café où elle le retrouva, une petite demi-heure plus tard, il avait l'air pensif.

— Bonsoir, Phil ! Quoi de neuf ?

— Assieds-toi, tu prends un thé ? Ils font aussi des chocolats chauds maison.

— Je prendrais bien un petit digestif, exceptionnellement, s'il te plaît.

— Tu as passé une bonne journée ? J'espère qu'il n'est pas trop tard ? Je n'ai même pas regardé l'heure. Ouhla ! Presque minuit et demi !

— Ne t'inquiète pas, j'ai dîné chez mon ami Denis, c'était une très agréable soirée, et je ne suis pas pressée. Alors, qu'est-ce qui se passe ?

— Eh bien, voilà. Rien de bien extraordinaire, vois-tu, mais je suis un peu dans le doute. Alors, je me suis dit que tu pourrais peut-être me donner ton avis.

— Je t'écoute.

Phil raconta qu'il y avait eu un suicide, la nuit précédente, dans un immeuble proche de chez lui. La police n'avait rien constaté de suspect, et il n'aurait même pas été mis au courant si cela n'avait pas été dans son quartier. Des suicides, malheureusement, la ville en dénombrait de temps en temps, comme partout. La victime, un homme d'une trentaine d'années, s'était jeté du quatrième étage, et était mort sur le coup. Le choc avait été rude pour tous les habitants à proximité. Un évènement très triste et violent, comme le lieutenant en avait déjà connu des dizaines, dans son travail. Sauf qu'il connaissait un peu cet homme, qu'il croisait parfois en allant prendre sa voiture, ou en passant à la boulangerie qui faisait l'angle. Lorsqu'il avait demandé à voir sa photo, il l'avait bien reconnu comme étant l'un de ses voisins.

— Je suis certain de lui avoir déjà adressé la parole, il y a peu de temps, à l'occasion d'un problème de stationnement dans ma rue. Je crois me souvenir qu'il s'était garé à moitié sur le trottoir, et je lui ai simplement signalé que sa voiture était de travers, et que l'emplacement était destiné aux livraisons. Il n'avait pas du tout mal réagi, s'était justifié en expliquant qu'il avait eu un gros problème personnel, et avait tout de suite changé son véhicule de place. Il m'avait même demandé si j'étais de la police, sans aucune animosité, et je lui avais dit que oui. Nous avons échangé un sourire, et voilà.

— Et donc, tu penses qu'il s'est suicidé précisément par rapport à ce problème personnel ?

— Je ne sais pas. Il n'avait pas du tout le profil d'un homme qui veut en finir. Il était dynamique, un regard clair, un contact facile et positif...

— Tu t'es renseigné sur lui ?

— Oui, j'ai appris qu'il était marié et qu'il avait un enfant. Il travaillait comme administrateur de copropriétés, dans l'immobilier. Sa vie semblait réglée, pas du tout instable.

— Et ce gros problème ?

— Ça a été difficile d'en savoir plus, parce que d'après les constatations du légiste et des

collègues, il n'y a pas de doute sur le fait qu'il se soit jeté volontairement dans le vide. Mais j'ai appris à son travail qu'il avait un différend avec un client, et que cela l'avait beaucoup affecté. C'est tout.

— Et cela te paraît insuffisant pour justifier qu'il ait souhaité mettre fin à ses jours ?

— Oui, c'est ça. Mais évidemment, ça ne veut rien dire. On sait bien que bon nombre de dépressifs et suicidaires savent cacher habilement leur mal-être, même à leurs proches.

Ils discutèrent encore un peu, se rappelant quelques affaires qu'ils avaient élucidées ensemble et qui présentaient des similitudes, tout en sirotant leur verre. On aurait pu croire, à les voir aussi proches l'un de l'autre, qu'ils formaient un couple, mais il n'y avait pas la moindre ambiguïté entre eux : ils étaient de véritables amis. L'atmosphère était douce, le café allait fermer, il était temps de rentrer. Pippa proposa à son partenaire et complice de le retrouver le lendemain, après son travail, au commissariat. D'ici là, il aurait peut-être de nouvelles informations sur ce drame.

En effet, le lendemain en fin d'après-midi, après une journée harassante et alors qu'elle devait

retrouver Stan pour un cinéma et un restaurant un peu plus tard, la jeune femme rejoignit Phil dans son bureau et le questionna.

— Alors ? Du nouveau ?

— Non, malheureusement. Rien. Et c'est bien ce qui me tracasse.

— Ah ?

— Oui. Comment quelqu'un qui n'a apparemment aucun signe de dépression ni aucune raison d'en finir peut-il soudain se jeter ainsi par la fenêtre de chez lui, sans aucune chance de s'en sortir ?

— Il n'avait pas bu, il n'était pas sous médicament ?

— Non, rien du tout. Pas de drogue, non plus. Et sa femme, d'après le dossier, ne comprend absolument pas ce qui a pu arriver. Il n'a même pas laissé de mot, aucune attention pour elle, comme si elle n'existait pas. La pauvre, ne pourra pas facilement s'en remettre. Et il laisse un enfant orphelin de père.

— C'est étrange et très triste, en effet. Que veux-tu faire ?

— Je ne sais pas, mais je me dis que si jamais il y avait une explication -car il y en a sûrement une-, j'aimerais la découvrir. Ne serait-ce que pour que sa femme et son fils puissent comprendre, et faire leur deuil en paix.

— Tu as peur qu'ils culpabilisent ?

— C'est souvent ce qui arrive, en effet, dans ce genre de cas.

— Mais s'il n'y a pas d'enquête officielle, comment comptes-tu faire ?

— Justement, je me disais que tu pouvais peut-être mener une action d'approche, en allant voir la veuve, et ainsi lui demander son accord pour faire quelques recherches de principe. En te présentant comme détective, ce que tu es d'ailleurs, et en expliquant que tu n'exigerais rien en retour, je pense qu'elle ne pourra pas refuser. Elle-même doit se poser tant de questions ! La démarche est plus personnelle que professionnelle, et ta sensibilité naturelle devrait faire mouche.

— Tu es sûr ? Tu crois que j'en suis capable ?

— Bien sûr, Pippa. Et je resterai là en support, à distance.

Ce que Phil proposait à son amie lui paraissait incroyable. C'était la première fois que la jeune femme se voyait confier une mission comme instigatrice principale, et cette idée la rendait totalement fébrile. Elle se remémorait tous les épisodes de ses héros détectives préférés, qu'elle avait vus des dizaines de fois, et elle se voyait à leur place, sur les scènes de crimes, vêtue du fameux pardessus beige, la loupe à la main, une pipe dans l'autre... Heu, non, peut-être pas, quand même ! Elle avait envie de commencer tout de suite, mais, perdue dans ses nouvelles attributions, elle ne savait pas par quoi.

— Tu crois que je dois aller la voir directement, ou bien je lui téléphone d'abord ?

Phil voulait voir son amie à l'œuvre, il n'avait pas envie de lui donner les clés de la méthode trop facilement. Elle devait réfléchir par elle-même.

— Tu en penses quoi ?

— Alors, si je vais la voir sans l'appeler, elle risque de prendre peur et de trouver ça agressif, elle va se méfier, et peut-être couper définitivement toute ouverture possible. Car je ne peux pas me

présenter comme flic, tout de même. Mais si je l'appelle en premier, je ne pourrai pas voir sa réaction ni m'adapter, et je risque de la choquer et qu'elle me raccroche au nez.

— Et donc ?

— Euh... Je propose de l'appeler en me faisant passer pour quelqu'un d'autre afin d'obtenir un rendez-vous, et de ne lui parler de ma proposition que lorsque nous serons face à face.

— Bravo, tu as tout compris.

Restait à trouver un prétexte crédible pour persuader la veuve de recevoir Pippa sans aucune réticence. Mais que pouvait-elle inventer ? Cette dame venait de perdre son mari et père de son enfant, dans des circonstances affreuses. Elle devait être bouleversée, et ce n'était pas le moment de lui proposer d'acheter quoi que ce soit, ni de prendre des vacances ou de faire un voyage d'agrément. Qu'est-ce qui pourrait lui paraître utile et adapté à la situation ? Pippa songea à une alarme d'intérieur, mais elle se ravisa, avant de trouver une idée plus convaincante : elle s'annoncerait au téléphone comme représentante d'une entreprise locale de services de garde d'enfants, ménage, repassage et livraison de repas, et demanderait à la

voir pour lui faire part de nouvelles offres très avantageuses. Phil trouvait le prétexte jouable, du moment que son amie ne faisait pas non plus trop rêver la dame avec l'espoir de pouvoir se décharger à peu de frais de toutes les contingences matérielles qui devaient lui peser depuis qu'elle se retrouvait seule avec son fils. On ne pouvait pas la tromper à ce point. Pippa promet donc de se montrer suffisamment évasive au téléphone. Mais il fallait tout de même la convaincre. Evidemment, on ne pouvait pas l'aider contre son gré, mais on pouvait lui faire comprendre qu'elle n'était pas seule dans cette épreuve. La jeune enquêtrice composa aussitôt le numéro.

— Bonjour ! Madame Ducharlet ?

— Oui.

— Je suis Claudia Sonnet, de l'agence Clinquant. Je voudrais vous rencontrer pour vous proposer nos services de ménage et garde d'enfants. Nous avons les meilleurs agents du secteur, et notre taux de confiance est proche de quatre-vingt-dix pour cent, ce qui est exceptionnel.

— Faites-vous le petit bricolage ?

Pippa n'y avait pas songé. La dame avait peut-être des travaux en cours, qui avaient été interrompus brusquement.

— Oui, tout à fait.

Elle eut un peu honte de mentir ainsi, mais la veuve lui donna rendez-vous le lendemain matin, chez elle. Phil était très satisfait.

— Bravo, Pippa ! Tu as réussi haut-la-main ton premier défi, je te félicite !